

LES AVANTAGES
DE LA
RELIGION
CHRÉTIENNE,

Ou Sermon sur l'Evangile selon S. Jean
Chap. VI. v. 68.

*Simon Pierre lui répondit, Seigneur, à qui
irions-nous ? tu as les paroles de la vie
éternelle.*

SIRE,

IL y a long-tems qu'on a considéré les
sœurs du Lazare, dans les différens
emplois qu'elles choisirent, lorsque Je-
sus-Christ les visita, comme des emblê-
mes assez justes du Monde & de l'Eglise.
L'une, distraite & occupée des soins acca-
blans de cette vie, recherche du secours
& du soulagement. *Seigneur, commande à
ma sœur qu'elle m'aide*; l'autre paisible,
assise aux pieds du Fils de Dieu, s'applique
uniquement à entendre sa parole. Dans
l'une, on voit l'image des gens du mon-
de, partagés entre mille desseins, tou-

jours dans l'agitation & dans le mouvement pour satisfaire des desirs qui augmentent & se multiplient à l'infini. Dans l'autre, on remarque le Tableau de ces âmes altérées qui ont soif du Dieu vivant, qui cherchent sa grace, & travaillent pour l'éternité. On peut dire de l'homme & des desirs de son cœur que c'est la fable de l'Hydre, pour une tête coupée, il en renaît plusieurs, une passion contente ou détruite ne sert de rien à notre repos, elle fait place à d'autres, ou en reproduit de nouvelles, qui nous rejettent dans l'inquiétude & dans le tourment, parce que nos cœurs sont des abymes d'une profondeur si prodigieuse, que le monde entier ne pourroit les remplir. C'est cette vérité, que Marie, attentive aux paroles de Jesus-Christ, connoissoit. C'est cette vérité qui fait dire à S. Pierre, pour s'affermir contre le scandale, qu'il pouvoit recevoir, de ce que plusieurs Disciples de Jesus-Christ étourdis de la sublimité de sa Doctrine l'abandonnoient, *Seigneur, à qui irions-nous? tu as les paroles de la vie éternelle.* Ce peu de mots nous représentent les hommes séparés en deux classes. Les uns embarrassés de plusieurs desseins, ne sachant à quoi se déterminer, *à qui irons-nous?* Les autres contents de leur état, parce que Jesus-Christ a les paroles de la vie éternelle. Dieu

veuille faire servir ce Discours à nous confirmer dans le choix de la meilleure part, qui ne nous fera point ravie. Ainsi soit-il.

P R E M I E R E P A R T I E.

Ce seroit perdre le tems, M. Fr., que de vouloir vous prouver, que personne sur la terre n'est content de sa condition. Cette vérité est d'une évidence si certaine, comme d'une expérience si ordinaire, que ceux qui ont fait quelques réflexions sur la vie humaine, l'ont aperçue d'abord sans peine & sans effort. Pour dire qu'un homme soit parfaitement heureux, il faudroit le supposer dans un état, où tous ses desirs fussent satisfaits, & qu'il pût jouir avec assurance de ce bonheur, sans inquietudes & sans peines, sans crainte & sans remords. Mais vous savez tous, qu'ici bas cet état est une pure chimère, un être de raison. De fait l'homme est agité de trop de desirs, divisé par des inclinations trop opposées les unes aux autres, environné d'une multitude d'objets, qui forment dans son ame des impressions trop différentes, pour pouvoir fixer son cœur dans une situation constante & durable. Le corps demande la santé, sans laquelle les douceurs de la vie sont insipides & déagréables, & la santé est un bien que le

moindre accident, vous le savez, un rien peut nous ravir. De plus notre cœur se répand sur des créatures qui ne sont pas en notre pouvoir, dont il ne nous revient que des desirs impuissans & importuns. Ce Voluptueux, qui mettoit hier son contentement dans les plaisirs de la table, n'en peut aujourd'hui supporter la vue, un dégoût survenu, & causé par quelques excès, a fait évanouir ce faux, ce honteux bonheur. Cet Avare, qui faisoit de ses héritages & de ses trésors, ses Idoles, se trouve sans ressource, sans esperance, parce qu'un procès intenté mal à propos, un débiteur frauduleux, une étincelle de feu échappée par hazard, ont enlevé ses Dieux; Ses terres, exposées aux incursions de l'Ennemi, ont été la proie du Soldat; Triste & misérable bonheur! que la rouille peut corrompre & le larron emporter. Cet Ambitieux, qui cherchoit dans l'opinion d'autrui & dans les respects du peuple, sa béatitude & sa gloire, se voit, par un revers facheux, par une révolution imprévue, l'objet de la compassion ou de l'exécration publique. Environnés donc que nous sommes d'apparences si vaines, & d'objets si trompeurs, à qui irons-nous? Les plaisirs de la chair nous troublent, & ne laissent après eux, comme la lueur de la foudre, que des traces de désolation & de mauvaise odeur.

Les richesses ont des aîles & s'envolent. La gloire, le faste de la vie, est une ombre, qui s'évanouit quand on veut s'en faire, un fantôme, qui ne peut avoir assez de réalité pour servir de fondement au repos de nos cœurs. Rassemblons en un, les fatigues du corps, les travaux de l'esprit, les inquiétudes du cœur. Repassons sur ces soins du cabinet qui nous rongent, ces veilles de la nuit qui nous abattent. Rapellons le tems passé, dont il ne nous reste ordinairement que d'inutiles regrets; considérons le tems present qui s'envole, qui nous dissipe & nous dérobe à nous-mêmes, sans que nous puissions nous-reconnoître, de sorte que demain nous condamnerons & désapprouverons ce que nous aurons fait aujourd'hui: Méditons sur le tems à venir, qui nous agite de diverses pensées, & nous confond dans l'incertitude des événemens; nous avouons avec Saint Paul, que (1) *toutes les Créatures soupirent sous le poids de leurs travaux, sous le joug de la vanité, à laquelle elles sont assujetties.* Si la cabane du pauvre nous paroît hideuse, & pleine d'horreurs, les trônes ne sont pas exempts d'épines ni de soucis cuisans. Et ces augustes têtes, qui disposent,

(1) Rom. VIII.

sous les ordres de la Providence , de fort des autres humains , ne semblent être élevées à ce faite de gloire , que pour y être occupées de travaux plus importants , de soins plus vifs & de plus grande étendue , comme de mouvemens plus grands & plus violens. Où irons-nous donc pour trouver cette paix intérieure de l'ame , ce véritable repos du cœur ? Dans toutes les conditions de la vie , on ne voit que desseins entassés sur desseins , chagrins sur chagrins , sans connoître aucune récompense , qui puisse satisfaire pleinement nos desirs , & sans voir aucun lieu où nous puissions jouir d'un repos assuré. N'avez-vous jamais fait réflexion , que de toutes les Créatures l'homme est la seule à qui il manque toujours quelque chose , dût-il posséder tout le monde ? En vérité il y a là je ne sai quoi de fort extraordinaire : entrons dans ce mystère. Si nous n'étions composés que de ce corps seul , nous trouverions sans contredit notre bonheur & notre repos dans le rassasiement des passions de ce corps , comme tous les autres animaux.

Mais puisque tous les biens du corps sont au dessous de ce que nous pouvons desirer , il faut de nécessité être persuadés par cette expérience si sensible , que

nous avons en nous-mêmes une ame élevée au dessus de ce corps , qui aspire à des biens plus nobles , à un repos que le monde ne sauroit lui donner. Et d'où lui viendroient , je vous supplie , ces desirs de l'éternité qu'elle trouve en elle-même , si sa nature & sa durée étoit renfermée dans les bornes étroites de cette vie ? Car nous n'ignorons pas , que la crainte & l'espérance de l'éternité ont fait impression de tout tems sur la plus grande partie du genre humain , fondés qu'étoient les hommes sur des conjectures , & sur un *peut-être* , que la raison ne pouvoit contredire : peut-être , disoient-ils , y a-t-il des peines ou des récompenses après la mort. Personne ne pouvoit assurer le contraire ; de sorte que le bon sens suffisoit , pour porter une homme raisonnable à prendre des mesutes & des précautions justes pour cette éternité , par rapport à la connoissance qu'ils en avoient. Heureux ceux qui instruits de Dieu , & éclairés des lumières de la foi , peuvent dire avec Saint Pierre , *Seigneur , à qui irions-nous ? tu as les paroles de la vie éternelle.* C'est la Seconde Partie de ce Discours.

SECONDE PARTIE.

Il n'y a personne qui n'ait pu facile-

ment remarquer dans l'histoire de Jesus-Christ, qu'il s'est expliqué plus clairement sur la résurrection & sur la vie éternelle, dans le Sermon que S. Jean nous a raporté au Chap. V. de son Evangile, qu'en aucune autre occasion. Ce Fils de Dieu y répète souvent, *qu'il est le pain vivifiant qui est descendu du ciel ; que celui qui en mangera vivra éternellement ; que celui qui mangera sa chair & qui boira son sang, c'est-à-dire, qui participera aux fruits de sa mort & de son sacrifice, en croyant en lui, comme il s'exprime lui-même, celui là, dit-il, vivra éternellement, & je le ressusciterai au dernier jour.* C'est pourquoi S. Pierre lui déclare *qu'il a les paroles de la vie éternelle ;* où par le mot de *paroles* il faut entendre, selon le génie de la langue Hébraïque, tout ce qui appartient à la vie éternelle, & qui a la force & la vertu de nous y conduire : sur quoi je vous supplie de faire avec moi quelques remarques.

La première est, qu'il n'y a jamais eu que Jesus-Christ qui ait fait aux hommes la promesse de les ressusciter, & de les faire jouir d'une gloire immortelle. Ma principale vue dans cette remarque, n'est pas d'oposer Jesus-Christ à Moïse ni aux Prophètes, Jesus-Christ a bâti

sur le même plan qui avoit commencé avec le monde, & expliqué les mêmes mystères. Dieu avoit déjà promis, quoiqu'en termes obscurs, la résurrection dans le premier de tous les Oracles; où il est parlé de la Semence de la femme qui devoit briser la tête du Serpent. Cette promesse avoit été dans la suite des Siècles plus claire & plus étendue; mais Jesus-Christ en a parlé beaucoup plus clairement, parce qu'il est l'auteur de notre résurrection, le consommateur de notre foi & de notre salut. Mais d'où vient qu'il n'y a jamais eu d'homme dans tout le cours des Siècles, qui ait formé ce dessein de proposer aux hommes la résurrection & la vie éternelle? Le monde n'a jamais manqué d'imposteurs; d'ailleurs il s'étoit fabriqué des Dieux & des Idoles de toutes espèces, pour tous les besoins la vie. Il y en avoit pour la santé, pour la maladie, pour les moissons & pour les vendanges, pour la prudence & pour le hasard, pour la paix & pour la guerre, pour la vie & pour la mort. Ces hommes, si prompts & si faciles à se faire des Dieux, n'ont-ils point imaginé quelque Divinité capable de les ressusciter après leur mort? C'est parce que la résurrection étoit visiblement au dessus des forces de la nature, & que comme ils n'avoient aucune véritable idée

du Créateur, la résurrection, leur paroiffoit une chimère, une extravagance; (1) ce nom seul expofa S. Paul à la raillerie de l'Aréopage. De forte que l'idolâtrie dans toute fon étendue n'avoit ofé élever jufques là fes efpérances. Cette grande promeffe de la résurrection, qui mettoit la Religion dans un état parfait, étoit réfervée à la vérité feule; Dieu l'avoit mife fous fa favegarde. Elle étoit au deffus des attentats de l'erreur & de l'impofture, parce qu'elle devoit faire le caractère du Meffie & de la vérité. Il faut bien croire que celui qui donnoit aux hommes une promeffe fi falutaire, & fi extraordinaire, faifoit des chofes capables de perfuader qu'il étoit puiffant, pour exécuter ce qu'il promettoit; autrement il auroit eu le même fort dans ce tems là, que quelqu'un auroit aujourd'hui, s'il faifoit une promeffe dont l'exécution parût impoffible. Après tout, il eft certain que la Religion devoit néceffairement nous donner cette efpérance de la résurrection. C'eft la feconde remarque, à laquelle vous devez faire attention. La plupart des hommes ont eu du penchant pour la Religion; on les a vus de tout tems, & prefque tous naturellement dévots, & on peut dire que la dévotion eft concentrée dans l'ame de l'homme

(1) A&C. XXVII.

sans qu'il s'en aperçoive. Pourquoi ? parce qu'il veut être heureux, & que connoissant plusieurs choses hors de son pouvoir, en quoi il mettroit son bonheur, il s'adressoit de lui-même à une cause supérieure pour les obtenir. Cependant si on renferme toutes les espérances de l'homme dans cette vie, quel sera, dites-moi, l'avantage de la Religion ? Car enfin, il faut l'avouer, un même accident arrive indifféremment à tous les hommes, santé, maladie, prospérité, abondance, famine, victoire, défaite, gloire, déshonneur ; toutes ces choses ne paroissent-elles pas rouler à l'aventure, sans discernement & sans choix ? Quel sera donc le privilège de la Religion, puisque les Epicuriens, ni les Impies ne sont pas, dans l'ordinaire, plus malheureux ici bas que les autres hommes ?

Il faut donc de toute nécessité, que la Religion regarde une autre vie, un autre Siècle, & qu'elle propose une autre récompense ; ou bien il faudroit croire, qu'elle ne seroit autre chose qu'un joug importun, inutile & accablant. Ce que le bon sens ne permet pas. Mais la vérité dissipe cette importante difficulté, en nous parlant de la résurrection & de la vie éternelle. Elle rétablit la Religion dans ses droits & le cœur de l'homme dans sa principale & son unique espérance. C'est Je-

fus-Christ seul qui opère ces merveilles : la singularité de cette entreprise extraordinaire ne vous semble-t-elle pas porter avec soi les preuves de sa vérité ? Car enfin, jamais homme ne parla de la sorte. *A qui irions-nous donc, Seigneur, qu'à toi ? tu as les paroles de la vie éternelle.*

Examinez, méditez ces paroles, vous les verrez remplies des caractères de la Divinité. Premièrement vous en trouvez les semences & les premiers principes dans la Loi & dans les Prophètes : cette antiquité de la Religion, qui va du pair avec le monde, c'est à mon avis une preuve incontestable de sa divinité. Le Messie nous y est dépeint, comme celui qui devoit répandre les grâces & les bénédictions de Dieu sur toutes les Nations. Vous y verrez le tems & le lieu de sa naissance, ses prédications, ses miracles, sa mort & toutes ses circonstances, comme sa résurrection. Être Fils de David, naître d'une Vierge en Bethléem, au tems que le Scéptre, l'autorité Souveraine, ne se trouvoit plus dans la Tribu de Juda ; illuminer par sa doctrine la Galilée des Gentils, guérir les malades, rendre la vue aux aveugles, être méprisé & rejeté de son peuple, mourir sur la croix, ressusciter des morts, annoncer le salut aux Nations, être notre Emanuel, Dieu avec nous, tout cela

cela avoit été prédit, tout cela a été accompli en Jesus-Christ, par Jesus-Christ & au nom de Jesus-Christ : à qui irions-nous donc ? n'est-il pas celui qui a les paroles de la vie éternelle, & qui étoit destiné de Dieu, pour nous procurer le salut ?

S'il nous promet de nous ressusciter, sa promesse est certaine, puisque lui-même est sorti du tombeau, pour être les prémices de ceux qui dorment, c'est-à-dire, des morts, qui ressusciteront, comme il est ressuscité. Voulez-vous des preuves sensibles de sa résurrection ? considérez les miracles qui ont été faits en son nom. Et pour vous convaincre de la vérité de ces miracles, c'est assez de méditer sur l'efficace, sur les progrès de l'Evangile après la mort de Jesus-Christ. Pendant sa vie, sa prédication ne s'étendit pas hors de la Palestine : depuis sa mort, l'Evangile fut porté avec succès par-tout le monde. (1) Durant sa vie, ses Disciples furent en petit nombre, ils ne se trouverent en Jérusalem qu'environ six vingts. Mais après sa mort, malgré la honte de sa croix, les hommes se convertissent en foule, & l'adorent comme leur Sauveur. Que cela est divin ! que cela est convaincant pour détruire l'incrédulité ! Faites-y réflexion, je vous en prie. On comprend facilement

(1) Act. I.

qu'un système de science & de spéculation, peut être reçu après la mort de son Auteur, parce qu'il ne subsiste que sur des raisonnemens & des preuves à quoi la vie & la mort de l'Auteur ne peuvent rien contribuer ; qu'Aristote, qu'Epicure soient vivans ou morts, cela ne sert de rien à leur Philosophie. Mais l'Évangile tire toute sa vérité & sa vertu de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ. S'il n'est point ressuscité, ce n'est qu'imposture & qu'illusion. Voilà le point de la question, le fondement unique du Christianisme. Posons donc, si on veut, que Jesus-Christ pendant sa vie ait pu avoir assez d'éloquence, d'attraits, & de subtilité, pour se faire des Disciples, dans l'espérance de sa résurrection à venir. Cela pourtant n'arriva pas, ses Sectateurs furent en très-petit nombre. Après sa mort, on ne sauroit douter que, s'il ne fût ressuscité, ses Disciples en si petit nombre se seroient dissipés, confus de leur erreur, & honteux de son nom. Mais au contraire, ils relevent ce glorieux Nom de Jesus, annoncé aux hommes pour leur salut ; ils prêchent sa résurrection, ils en donnent des preuves si authentiques par les merveilles qu'ils font en son Nom, que dans Jérusalem même, Jérusalem la rebelle, comme dans les plus fameuses

cités de l'Univers, ils forment des Eglises célèbres, une multitude de Chrétiens, que les périls extrêmes, la mort la plus cruelle, ne sauroient arracher à leur profession, ni leur faire renoncer la foi. C'est en vain qu'on les sollicite d'avoir pitié d'eux-mêmes, comme leur disoient leurs Juges & leurs persécuteurs. *A qui irions-nous, répondoient-ils, qu'à Jesus notre Sauveur ? il a seul les paroles de la vie éternelle.*

Enfin si nous considérons ces paroles en elles-mêmes, nous les trouverons conformes à l'excellence de leur promesse. Parlent-elles de Dieu ? Quelles grandes idées de puissance, de bonté & de miséricorde, ne nous donnent-elles pas du Créateur des Cieux & de la terre ! Quelle sagesse adorable dans le mystère de notre Rédemption, & dans les voyes qu'il a plu à Dieu de choisir pour nous conduire au salut ! Quelle sainteté dans les loix de la piété ! Sainteté, que la raison la plus droite & la plus saine ne sauroit assez admirer. Quelle pureté de culte dans cette adoration en esprit & en vérité, dégagée des cérémonies de la Loi, dans ce profond abaïssement d'une ame qui connoit son néant en présence de son Dieu, qui se confie en sa bonne providence, & se soumet à sa volonté, dans l'attente

de la récompense que Dieu a promise à ceux qui s'étudient à vivre en sa crainte. Mystères, loix, culte, promesses, tout est plein de la Divinité, tout respire la vie éternelle. *Seigneur, à qui irions-nous ? tu as les paroles de la vie éternelle.* Paroles efficaces pour détacher nos cœurs de ce monde, pour détruire les inclinations de la chair, & pour nous convertir à Dieu, Il est tems de finir.

A P L I C A T I O N .

C'est à nous, M. Fr., à consulter souvent nos cœurs sur le parti dans lequel ils sont engagés. Heureux ! s'il nous répondent, *à qui irions-nous qu'au Seigneur Jesus ? Il a seul les paroles de la vie éternelle.* La Religion ne condamne pas les différens emplois de la vie : au contraire elle bannit la paresse, & l'oïveté, *ce-lui, dit S. Paul, (1) qui ne veut pas travailler ne doit pas manger.* Elle veut qu'on rende à César ce qui lui est dû, & à Dieu ce qui lui appartient, *craignez Dieu, honorez le Roi.* Mais elle veut qu'en travaillant fidèlement à notre vocation, nous nous souvenions toujours que l'ame est plus noble que le corps, & que le desir de faire notre salut soit plus grand

(1) I L. Thess. Ch. III.

que celui de faire notre fortune. De sorte que notre première application doit être de chercher les biens de l'ame : (1) *travaillez principalement*, disoit le Sauveur, *pour avoir, non la nourriture du corps qui périt, mais la nourriture de l'ame qui demeure pour la vie éternelle : cherchez premièrement le règne de Dieu & sa justice.* Consultez l'expérience dans la prospérité comme dans l'adversité ; ce corps se consume, & consume avec lui ses plaisirs, ses honneurs & ses biens ; la prospérité est souvent, comme un torrent qui tombe avec bruit des montagnes, & qui se déborde avec fracas dans la plaine, mais aussi qui s'écoule rapidement. Aujourd'hui dans la joye, dans le rassasiement & dans l'abondance, demain dans la tristesse, dans la disette & dans la faim, rien de stable, rien de constant, toujours dans l'agitation, toujours dans l'inquiétude & dans le tourment. Qu'il faudroit être incapable de réflexion, pour ne pas sentir dans tous ces mouvemens, que la condition des gens du monde est un état de gens, qui cherchent un bonheur qu'ils ne sauroient trouver, une mer dans l'orage & dans la tempête, qui ne jette sur son bord que de la fange & du limon. Oposez à cet état violent,

(1) JEAN VI.

& inquiet, la tranquillité d'une ame, qui contente du nécessaire à la vie présente, selon sa condition, jouit de paix & de repos, s'abandonnant aux soins & à la miséricorde de Dieu, & se fortifiant par l'espérance de l'éternité contre les frayeurs de la mort, contre ce monstre qui est toujours à côté de nous, comme notre ombre. Ha ! pour ignorer la différence infinie qu'il y a entre ces deux états, il faut sans contredit être privés de raison & de discernement. Il est donc juste, M. Fr., jugez-en vous-mêmes, il est juste de consacrer quelques heures du jour à la lecture de ces paroles de la vie éternelle, pour les méditer avec application, afin de nous instruire de notre devoir. Serait-il dit que nous négligerions l'étude de ce sacré livre, en faisant néanmoins profession de croire y trouver le secret de vivre éternellement heureux ? Cela n'est pas compatible avec les simples lumières du sens commun. Vouloir être heureux & vouloir vivre de telle manière, que le souvenir du passé ne puisse qu'accabler l'ame, à l'heure fatale de la mort, de reproches, de frayeurs & de désespoir, c'est un renversement de raison si grand, qu'on a peine d'en croire ses propres yeux.

Soyons sincères avec nous-mêmes, M. Ch. Fr. A quoi bon nous tromper de dessein formé ? demandons-nous à nous-mêmes

mes, si nous voulons sérieusement travailler à notre salut. Avons-nous sur cette importante question la réponse & le consentement de nos cœurs? Mais n'oublions pas que les paroles de la vie éternelle renferment les loix de Dieu, aussi bien que ses promesses : Il est impossible de séparer ce que Dieu a joint & uni. C'est peu de chose que d'être persuadé qu'il y a un Paradis & un Enfer, si on ne s'applique à suivre la voye qui conduit à la gloire éternelle, & à fuir ces actions qui ne sauroient produire que la mort & la condamnation. Souvenons-nous encore, que c'est peu de chose que d'obéir à quelques Commandemens de Dieu, parce peut-être que le tempéramment ne nous porte pas à les violer : un prodigue fuit l'avarice sans être vertueux. Mais il faut résister au péché par-tout où le péché nous entraîne, il faut s'étudier à faire la volonté de Dieu, & à remplir les devoirs que la piété nous impose en toutes sortes d'occasions. Alors, M. Ch. Fr., notre conscience nous réjouira, nous posséderons nos ames avec patience & avec joye, assurés de la protection de Dieu dans ce présent Siècle, & de la gloire éternelle dans le Siècle à venir. Dieu nous en fasse à tous la grace.